

Revue Alsacienne de Littérature

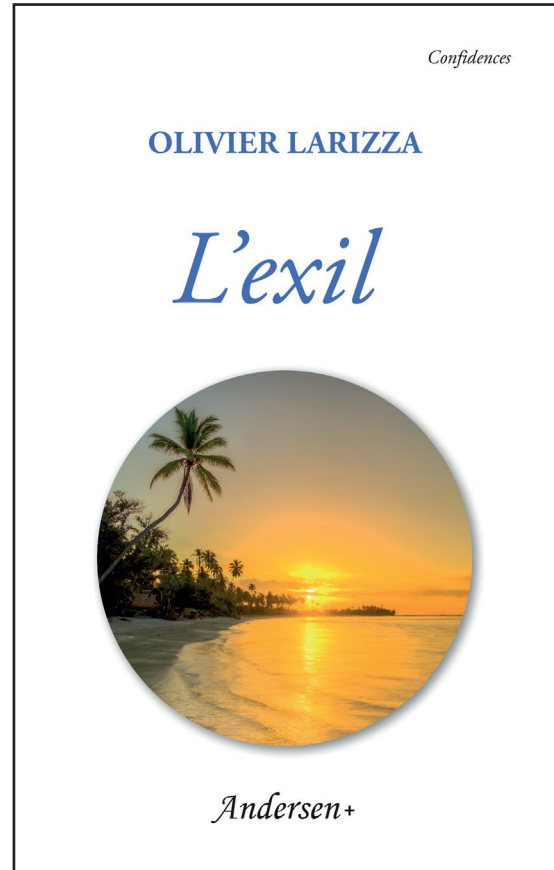
Elsässische Literaturzeitschrift

N° 127

Olivier Larizza, *L'Exil*, poésie, Éditions Andersen, Paris 2017.

Premier opus poétique d'Olivier Larizza, écrivain et universitaire, plus coutumier à l'écriture romanesque, à la nouvelle, au récit, au conte et à l'essai qu'à la poésie. Premier volet, au titre presque hugolien *L'Exil* qui s'agencera en trois tomes annoncés (*L'Entre-deux* et *La Mutation*). Pendant douze ans, cet écrivain, auteur d'une vingtaine d'ouvrages, a partagé sa vie entre Strasbourg et la Martinique. Cette «*expérience à cheval*», entre les méridiens, a suscité une œuvre poétique très personnelle et assez mystérieuse. Il manquait le geste poétique dans sa copieuse bibliographie, voilà que c'est fait! Surprenante mise en page à la découpe singulière des textes et découverte d'une poésie à fleur de peau, comme une confidence ou un journal. Olivier se livre avec pudeur à cet exercice si particulier mais fondamental qu'est la poésie. Chaleur torride des Tropiques où les corps chantent la frénésie des rencontres sensuelles : «*Avec mon meilleur ami nous avons bu / l'ivresse des jeunes filles et goûté / leur intouchable chasteté*»... Fragrance de fête, d'éternelle nouba où les corps se déhanchent «*sono à fond*» zouki danse «*ils piquent-ni / queue boivent à leur santé le rhum coule / à flots et les blagues créoles / de leurs tempes dégoulinent*»... L'auteur est émerveillé par cette caverne (taverne?) d'Ali Baba où des trésors de sensualité s'affichent sous les sunlights des Caraïbes où tout reste possible. Icare se brûle un peu les ailes en nous confiant : «*Cette prison dorée sa richesse m'hallucine : l'île / recèle des mystères trésors d'un autre temps.*» Pas évident le retour en Alsace, choc thermique, tellurique et culturel : «*Rentré à Strasbourg, la / ville ne m'émeut pas / juillet pluvieux et froid / Lumière orange des lampadaires*»... Plus loin, il avoue tout de même : «*Vivement le retour vers le lointain continent / les saltimbanques d'Alsace et la civilisation.*» Difficile de travailler sous le soleil des Caraïbes qui sollicite les corps pour d'érotiques envolées? Lyrisme, exotisme mais aussi touche d'humeur et d'humour qu'il distille à la manière de Jean-Paul Klée auquel il rend – à sa manière – un vibrant hommage.

Poète certes, mais aussi universitaire, Olivier Larizza nous livre une singulière postface, manière d'établir un état des lieux de cette poésie si anecdotique dans notre pays mais si prisée, voire



essentielle, sous d'autres latitudes. «*En Iran, m'informe ma traductrice Sayeh Sohrabi, seuls les illettrés ne lisent pas de poésie. Au Japon, nous renseigne Philippe Pons, il y a une soif millénaire de lyrisme qui ne s'est jamais tarie.*» Curieuse désaffection de nos contemporains occidentaux pour ce genre majeur de la littérature. Et plus loin, l'essayiste de dresser un constat cinglant : «*Cette drôle d'époque qui est la nôtre n'ensevelit-elle pas l'or de la parole essentielle sous l'avalanche du m'as-tu-vu facebookien, de la jacasserie twitteresque, de la logorrhée clownesque de Google?*»

Première livraison poétique, en forme de confidence (la poésie tient de la fulgurance) et d'explication de textes, que Larizza conclut d'une manière élégante : «*Je suis comme vous : je ne sais pas où nous allons. Je ne sais pas si nous allons quelque part. Mais trimballer de la poésie dans mes bagages me donne un peu plus d'assurance.*» Qui plus est, entre les océans et les grands espaces, la douane volante de la poésie contrôle les papiers des poètes.

Laurent Bayart